

Tissus et Nouveautés

(TISSUES & DRY GOODS)

REVUE MENSUELLE

Publié par La Compagnie de Publications Commerciales (The Trades Publishing Co.), 25 rue Saint-Gabriel, Montréal, Téléphone Main 2347, Boîte de Poste 917. Abonnement : dans tout le Canada et aux Etats-Unis \$1.00, strictement payable d'avance; France et Union Postale, 7.50 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire donné au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit, adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arriérés et l'année en cours ne sont pas payés.

Adresser toutes communications simplement comme suit : **TISSUS ET NOUVEAUTÉS, MONTRÉAL, Can.**

Vol. V

MONTREAL, NOVEMBRE 1904

No 11

UNE NOUVELLE INDUSTRIE A DRUMMONDVILLE

La Drummond Cotton & Bleaching Co., Limited, de Drummondville, qui a été incorporée au mois de septembre dernier au capital de \$150,000, fait actuellement construire à Drummondville.

Cette importante manufacture comprendra une bâtisse principale ayant des dimensions de 210 x 100 pieds, sur une hauteur de deux étages et d'autres constructions où seront situés les bureaux et autres services. Les travaux seront achevés au commencement de l'année prochaine et tout semble indiquer que la fabrication commencera dans le courant du mois de février.

Ainsi que son nom l'indique, le but de la Compagnie est de convertir les cotonnades grises en cotonnades blanches et de fournir au commerce canadien des cotonnades pour chemises de nuit et taies d'oreillers; des cambrics et des lawns de qualité supérieure.

Une partie de la matière première, celle de qualité ordinaire, sera achetée sur les marchés canadiens, tandis que les cotonnades de meilleure qualité qui serviront à la fabrication des produits de qualité supérieure seront tirées des marchés britanniques.

La compagnie semble être appelée à avoir un avenir des plus brillants. Les marchandises qu'elle fabriquera sont toujours de grande vente et leur consommation au Canada augmente d'année en année. La production sera de tout premier ordre, car la machinerie, ainsi que les méthodes de fabrication, sont ce qu'il y a de plus moderne et la fabrication sera dirigée par des spécialistes émérites.

La Drummond Cotton & Bleaching Co., Ltd., n'aurait pu choisir un meilleur endroit que Drummondville pour y établir ses manufactures, le site étant pour ainsi dire idéal. On y trouve en abondance une eau excellente et les moyens de communication sont insurpassables, les lignes de chemins de fer C. P. R. et I. C. R. se croisant à Drummondville.

De son côté, la municipalité de Drummondville a agi d'une façon large et intelligente pour s'assurer l'établissement d'une industrie qui, au début, donnera de l'emploi à plus d'une centaine d'ouvriers; ainsi elle a accordé à la Drummond Cotton & Bleaching Co., Ltd., de nombreux avantages, entre autres un bonus important en espèces, l'exemption de toutes taxes; elle lui fournit gratuitement de l'eau ainsi qu'une force motrice de 600 chevaux.

Le conseil de direction de la Compagnie se compose de personnes très connues dans le monde financier et commercial du Canada et comprend MM. l'Hon. Sénateur Wm. Mitchell, de Drummondville; T. M. Woods, d'Ottawa; George Bothamley, de Drummondville; Geo. A. Gatehouse, de Montréal; Milton L. Hersey, de Montréal et H. W. Prendergast, de Montréal.

MM. George Bothamley et Geo. A. Gatehouse qui auront la

direction pratique de cette importante manufacture, occupent une place marquante dans l'industrie cotonnière du Canada.

M. Bothamley, avant de devenir le gérant de la Manufacture des Cotons Blancs de la Dominion Cotton Mills, a été pendant de longues années directeur d'une des plus importantes manufactures de cotonnades de Manchester, Angleterre, et a fait partie du Cotton Exchange de cette ville.

M. Geo. A. Gatehouse, le secrétaire-trésorier de la Drummond Cotton & Bleaching Co., Ltd., était avant d'occuper ces fonctions, le chef du département des ventes de la Montmorency Cotton Mills et de la Dominion Cotton Mills Co.

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Un de nos confrères américains, faisait remarquer dernièrement, que non seulement le commerce de nouveautés est le plus considérable des commerces de New-York; mais, même, que cette ville est, quant à ce genre d'articles, le marché le plus grand du monde; cela, au point d'égaliser les marchés combinés de Londres et de Manchester.

Tout le monde sait que le commerce des nouveautés est plus important et plus puissant aux Etats-Unis qu'en Angleterre; mais, peut-être ne s'est-on pas généralement rendu compte de la raison capitale de cet état de choses. Or, cette raison se trouve dans l'importance très relative dont jouissent les toilettes auprès des dames de ces deux pays.

La femme anglaise d'une certaine condition sociale, doit avoir: ses domestiques, sa voiture et une table, dont le menu est fixé d'avance; cependant, pendant plusieurs années elle gardera une même robe de prix dans sa garde-robe. Tandis que la femme américaine d'une position correspondante, ne pense pas déroger en se rendant à pied quand elle va dans un lieu d'amusement, ou qu'elle fait des emplettes; aussi, à l'occasion, consent-elle à faire une somme considérable de travail chez-elle; mais, elle ne portera pas une vieille robe, ou une robe démodée, si elle peut s'en procurer une neuve de la dernière mode. Et, comme l'américaine domine beaucoup plus son mari ou son père, que sa soeur anglaise, généralement, elle est à même d'avoir ce qu'elle désire.

Que, si ces considérations s'étendent à la classe laborieuse, de ce continent Nord-Américain, — et tel est le cas — on voit facilement, étant donnée la plus grande somme d'achats que fait le peuple; comment on peut expliquer l'énorme commerce de nouveautés des Etats-Unis, et, aussi, l'importance dont, en ce pays, jouissent les marchands de nouveautés en détail — importance, qui n'est probablement pas égalée dans aucun autre pays du monde.

Ceci est parfaitement vrai, et, au Canada, nous partageons d'autant plus ces vives de notre confrère; que, les canadiennes, agissent quant à la toilette, absolument comme leurs voisines des Etats-Unis.